

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 15 (1985)
Heft: 3

Buchbesprechung: Des auteurs - des livres

Autor: Martin, Jean-G.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

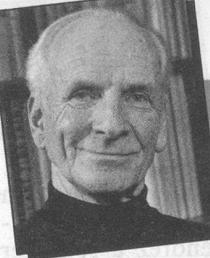
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



JEAN-G. MARTIN

Au Bord de l'Ombre Peau neuve

2 recueils de nouvelles
par Hélène Zufferey

(Editions Pourquoi pas,
Anières-Genève)



Connaissez-vous le parfum dispensé par le bois d'arolle à une chambre de chalet? C'est un parfum subtil et profond qui vous pénètre et vous enchantera. Un parfum de forêt et de sous-bois de bruyères et myrtilles. Il vous transporte dans un rêve de haute montagne, d'autant plus que les lattes de bois doré, devenu boiseries, sont parsemées de nombreux nœuds si foncés, si tourmentés qu'on imagine en leurs contours des figures d'anges ou de diables, des formes de vouivres démoniaques et d'autres monstres des légendes valaisannes. On retrouve tout cela dans les nouvelles d'Hélène Zufferey et pas seulement parce qu'un de ses récits, dans *Au Bord de l'Ombre*, s'intitule *Les Nœuds d'Arolle*, mais bien parce que l'auteur vogue constamment entre la réalité et le rêve, l'âpre destin de ses personnages, leurs fantasmes et leurs angoisses, et les jardins secrets de leur vie intérieure.

La nouvelle est un art difficile, car un auteur a tendance à disperser la matière d'un récit et c'est sans doute pourquoi on lit aujourd'hui tant de romans dont le sujet ne perdrat rien à être ramassé en moins de pages. Hélène Zufferey réussit avec bonheur plusieurs de ses courts récits, ceux précisément où, comme elle l'écrivit, «les ombres et les lumières jouent de subtils entrelacs». Son premier ouvrage avait été un roman, *Le Ludion*, qui obtint le prix littéraire Edmond Troil-

let en 1978. *Au Bord de l'Ombre* a été également couronné, par le prix Alpes-Jura de l'Association des écrivains de langue française. *Peau neuve*, tout récemment publié, me paraît aller plus loin dans l'émotion suscitée par le rêve et le souvenir. Pourquoi ce titre, *Peau neuve*? Parce que chaque étape de la vie, chaque retour en arrière, et l'épreuve de la maladie comme le bonheur d'un amour ou d'une amitié sincère frayent un cheminement nouveau, s'ouvrent ou se referment sur une porte de la vie intérieure. *La Porte*, titre d'une des nouvelles, que va-t-elle nous révéler? Hélène Zufferey nous dit que les portes l'ont toujours fascinée. Pour ce qu'elles cachent, pour ce qu'elles dévoilent, et elle raconte qu'une porte un jour «s'ouvre lentement devant elle, laissant glisser une lumière dans son âme. Qu'y avait-il de l'autre côté? Le jardin qu'elle avait imaginé, l'étang où un couple de libellules dansait l'été... Mais sur le banc, à l'ombre de la tonnelle, s'aimaient deux êtres passionnément. Elle revint sur ses pas, ses jambes flanchaient, le bonheur rêvé était occupé.»

Les illustrations, fines et sensibles, des nouvelles, sont de Christiane Zufferey.

J.-G. M.

Nous les Paysans on mange du Gros Pain

par Rosemarie Iseli

(Editions Ouverture,
Le Mont/Lausanne)

Chaque jour les villes mordent dans la campagne environnante. Bétonnage, routes nouvelles, grands immeubles locatifs. Chaque jour de nombreux ares de bonne terre propre à la culture sont à nouveau dévorés et le nombre des familles paysannes diminue. Et cependant la production agricole augmente, les statistiques officielles l'attestent et s'en félicitent. Eh oui, mais jusqu'à quand, pour quel but et pour quelles raisons?

Ramuz, fréquemment cité dans le livre de Rosemarie Iseli, s'inquiétait déjà, il y quelque cinquante ans, de cette évolution. Il écrivait dans *Besoin de Grandeur*, qu'il y a «d'autres grandeurs» que de rechercher une prospérité sans cesse accrue et il demandait qu'une voix (paysanne) sorte un jour

de son mutisme pour porter «à la connaissance de tous une autre conception des valeurs, les ayant vécues, c'est-à-dire éprouvées d'abord et connues vraies, retrouvant en vous-même l'espérance que d'autres vont chercher très loin d'eux.»

A cette sollicitation de l'écrivain vaudois, Rosemarie Iseli répond en disant quelles sont pour elle «ces vraies valeurs». «Ne nous serait-il pas possible, écrivait encore le poète, de situer le but de votre vie dans autre chose que de devenir riches, et étant riches, plus riches encore?» Est-ce pour ces raisons que les Iseli ont renoncé au



mirage du Canada, de ses vastes domaines, et de leurs rendements assurés? L'excellent peintre Hans Nussbaumer (voir l'interview de Georges Gyax dans «Ainés» n° 10/83) illustre le livre de Rosemarie Iseli de quelques-unes de ses toiles qui représentent des espaces et des ciels infinis. Et pourtant la famille Iseli, de retour d'un voyage au Québec, a décidé de rester sur le petit coin de terre vaudoise qu'elle possède, à la Sarraz, pas loin du Milieu du monde, et d'y construire une ferme.

Un jour Rosemarie Iseli entendit sa fille Madeleine dire: «Nous les paysans, on mange du gros pain.» Elle rentrait de chez une petite camarade où elle avait mangé «des tranches de pain long et fin». Cette remarque devint le titre de ce livre qui dit la condition paysanne vue par une paysanne au rythme des jours, des travaux, des saisons. Avec tout ce qu'il y a de savoureux dans du «gros pain», avec aussi la joie de voir pointer les premières pousses vert tendre du blé et les inquiétudes dues aux intempéries jusqu'à la moisson. Sans parler des déboires et des peines, des démêlés aussi entre fermiers et propriétaires, des installations et des terres. Cependant comme le disait un fils de paysan: — «Pour être heureux il faut être libre, et pour être libre il faut savoir se passer des choses.»

J.-G. M.